

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Manu Dibango,
le grand !

Par Kader Bakou

Un spectateur se lève et se met à siffler.

«Ça, c'est pas un sifflet. Voilà comment on siffle bien fort !» Manu Dibango lance, alors, un strident sifflet «africain» sous les applaudissements du public. Cette scène s'est déroulée il y a peut-être une trentaine d'années à la salle Atlas, à Alger.

Le grand artiste camerounais va bientôt revenir à Alger. En effet, il va animer la dernière soirée du Festival international du diwane d'Alger.

Manu Dibango est un grand d'Afrique et du monde. En 1972 déjà, il avait fait la conquête des Etats-Unis avec *Soul Makossa* (qui donnera plus tard reggae makossa). Ce morceau sera samplé sur la chanson *Wanna be starting something* de l'album *Thriller* de Michael Jackson. «Je l'ai appris de manière inattendue. Une amie qui travaillait à l'ONU, à New York, m'a envoyé une carte de vœux en ajoutant : et bravo pour la collaboration avec Michael Jackson. J'étais à la fois flatté que l'un des plus grands artistes du siècle me reprenne. Mais il était aussi en train de gagner beaucoup d'argent en se prétendant auteur du morceau», avait fait remarquer Dibango.

Mais ce n'est pas fini, Michael Jackson avait plus tard autorisé Rihanna à utiliser la musique de Manu Dibango pour le titre *Don't stop the music* sorti en 2007. Ça aussi c'est du pillage des richesses de l'Afrique !

K. B.

bakoukader@yahoo

KHENCHELA

La vie d'El-Kahina, reine
des Berbères, en débat

A l'initiative de l'Association culturelle et scientifique et sous le haut patronage de la ministre de la Culture et sous l'égide de M. le wali de Khenchela, l'université Abbès-Laghrou de Khenchela abritera, et ce, pendant 5 jours le 7^e colloque national «El-Kahina, reine des Berbères» auquel plus de 300 participants sont attendus.

Une dizaine de professeurs d'université, de spécialistes en archéologie et d'historiens sont venus à Khenchela pour puiser dans la civilisation de

l'Algérie, dans la vie politique et militaire de cette femme de fer qui a tout au long de son existence gouverné tout un peuple avec force, dignité et forte personnalité.

Les participants feront un tour d'horizon sur les sites archéologiques de la région, ses différentes civilisations et ses caractéristiques pour faire plus de lumière sur ce que ignorent les générations actuelles et enrichir les rangs des bibliothèques.

Benzaim
Abdelouahab

Actucult Actucult

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

• Jusqu'au 15 septembre : Exposition «Grafika 30 artistes de la jeune Espagne».

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS D'ALGER

• Jusqu'au 2 juillet : Exposition de peinture, design, sculpture, gravure, dessin, céramique et photographie.

ESPACE MILLE ET UNE NEWS (28, RUE DES FRÈRES-KHELFI (EX-RUE BURDEAU), ALGER)

• Dimanche 1^{er} juillet à 16h : Rencontre-débat avec Eve Sussman et Leslie Thorn-

ton deux artistes américaines en visite en Algérie. Présentation et modératrice : Samira Negrouche

• Vendredi 6 juillet à 16h : Rencontre-débat avec Samir Mehalla et René Naba autour du livre-entretien *Le Monde arabe en point de mire*.

CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE DU PALAIS DES RAÏS (23, BD AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)

• Jusqu'au 9 juillet : Exposition «Le palais Farnesina et ses collections» design italien, panneaux photographiques et tableaux de Domingo Notaro (en collabora-



Dans son sang coule du sang russe, français et... algérien. Né à Paris de parents russes, Maurice Tarik Maschino a grandi en France, élevé par sa mère, son beau-père helvétique et sa grand-mère russe «Mamai» pour laquelle il voue une affection sans bornes.

Adolescent, sa mère lui fait prendre des cours particuliers de russe. C'est ainsi qu'il découvre Pouchkine, Lermontov, Bounine, Tchekov... Après le bac, il choisit philo. Il a 17 ans, lorsqu'il rencontre Isabelle, son premier amour. Le couple se marie très vite et s'installe au Maroc où Tarik travaille comme instituteur. C'est à Ouezzane, dans le Rif, que naît son premier enfant. Tarik découvre la culture maghrébine. Il est complètement en osmose dans son nouveau milieu. Pour lui, «la France n'était qu'une référence géographique. Mais en aucun cas un lieu privilégié auquel j'appartiendrais de par ma naissance.» P. 62.

Tarik passera six ans dans le royaume chérifien (1951-1957). Il découvre un peuple chaleureux, disponible, humain et hospitalier. Le comportement hautain et raciste de ses collègues européens le scandalise : «Le contexte dans lequel ils avaient grandi et qui les avait formés en France ou au Maroc ne les prédisposait pas à être «bons» : de la propagande nationaliste en guise de cours d'histoire, une «mission civilisatrice» que célébraient les manuels, les discours officiels... un sentiment de supériorité qui infectait la mentalité de presque tous les Européens...» P. 74. L'enseignant refuse de se mêler à ses collègues



qui «se croyaient supérieurs aux «Arabes», les tutoyaient systématiquement, les appelaient tous Mohamed...» PP. 71 et 72. Très vite, Tarik et Isabelle sont mis en quarantaine avec l'étiquette : sales cocos anti-Français.

En 1954, Maschino est nommé professeur de philosophie dans un collège franco-berbère d'Azrou, situé à une centaine de kilomètres de Fès. Il se fait très vite remarqué à cause de ses prises de position contre l'armée coloniale française. A travers des articles de presse, il apporte son soutien à la guerre d'Algérie.

En réaction, il est sommé de rejoindre, en mai 1957, le premier régiment de chasseurs d'Afrique stationné à Oran. Prendre une arme pour tuer, il en était hors de question. Tarik devient insoumis. «... me conduire comme se conduisaient les soldats allemands dans la France occupée, pour chasser des maquisards, les tuer ou les jeter dans un camp de concentration, torturer des prisonniers... C'était non.» P.89. Traqué par les gendarmes français, l'enseignant parvient à quitter le Maroc pour la Tunisie, sous une fausse identité,

aidé par des membres du FLN. «Une nuit, une voiture m'emmena à l'aéroport de Tanger, où deux Algériens me prirent un vol pour Madrid. Ceux qui me reçurent à Madrid m'embarquèrent dans un avion en partance pour Tunis». P.93.

Sfax l'accueille. Maschino enseigne la philo dans un lycée de garçons, travaille comme humaniste et participe aux réunions hebdomadaires de la cellule du FLN. Des journaux tunisiens lui ouvrent leurs colonnes. Le journaliste y exprime son dégoût de l'injustice et partage les espérances d'un peuple luttant pour sa liberté. Au lendemain de l'indépendance, il rejoint Alger. Il y rencontre Fadela M'rabet qu'il épouse. Pendant dix ans, le philosophe, journaliste et écrivain Maschino enseigne la philosophie aux lycées El Idrissi (place du 1^{er}-Mai) et Emir- Abdelkader (Bab-El-Oued). Avec sa femme Fadéla (écrivaine), il anime deux émissions sur les ondes d'Alger Chaîne III : «5 minutes d'histoire africaine» à 13h et «Le magazine de la jeunesse» à 20h30. Des espaces d'expression libres auxquels le pouvoir met fin en 1965.

En 1971, le couple quitte l'Algérie pour y revenir quelques années plus tard. «Français, je le restais par mes origines, la langue que je parlais, ma culture ; Algérien, je le devenais par mes choix politiques et sentimentaux.» P.125.

Maschino se dit fier d'avoir pris la nationalité algérienne. «Obtus, prisonniers de leurs schémas, certains amis parisiens ne comprennent pas que, soixante ans plus tard, je tiens encore à ce prénom, que pour les Algériens, il soit toujours le mien et que je le mentionne, à côté de Maurice, sur la couverture de mes livres.» P.129.

L'Algérie toujours est un témoignage tout en empathie. C'est un récit d'une grande humanité. A lire sans plus tarder.

Sabrinal

L'Algérie toujours. Chronique d'une vie, de Maurice Tarik Maschino, éditions Dalimen, 2012, 161 pages, 500 DA.

5^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU DIWANE

Un été africain

Manu Dibango, le roi du makossa, Fatoumata Diawara, Ba Cissoko le maître du kora, Maalam Hassan Bousou et d'autres grands artistes sont attendus à la 5^e édition du Festival culturel international du Diwane qui aura lieu du 8 au 14 juillet 2012 au théâtre de verdure Saïd-Mekbel de l'Office Riad El-Feth à Alger. Cette édition est

placée sous le signe du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie. Et à cette occasion, un programme varié (artistique et littéraire) a été conçu afin de donner une grande envergure à cet événement. Des artistes connus se produiront sur la scène du théâtre de verdure avec, en première partie des soirées, les lauréats du Festival

national du diwane de Béchar. Des ateliers et des rencontres seront animés par des universitaires autour de l'histoire et du parcours de la musique diwane. Ces rencontres permettront de collecter et de partager des données très importantes pour la pérennité et à la conservation de ce précieux patrimoine.

K. B.



Photos : DR

FESTIVAL INTERNATIONAL DES DANSES POPULAIRES À SIDI-BEL-ABBÈS

Hommage au journaliste et homme
de théâtre Jelloul Jeddi

La 6^e édition du Festival international des danses populaires dont le coup d'envoi a été donné dans la journée du 26 juin dernier dans la ville de Sidi-Bel-Abbès pour une semaine a nécessité une enveloppe de huit milliards 400 millions de centimes dont 8 milliards dégages par le ministère de la Culture, 300 millions de centimes par la wilaya et 100 millions de l'APC en plus de travaux logistiques que cette dernière a effectués à l'occasion de cette importante manifestation culturelle à laquelle vont participer l'Égypte, le Yémen, la Palestine, la Syrie, l'Espagne, la Pologne, l'Italie, le Pérou, l'Arménie, la Tunisie qui reste encore attendue alors que la Colombie s'est

desistée au dernier moment pour une histoire de cachet insuffisant, a confié la commissaire du festival, en l'occurrence M^{me} Hankour Halima.

Au final, 300 participants à ce festival, 14 troupes de danse dont 6 de Sidi-Bel-Abbès. Un hommage à titre posthume sera rendu au journaliste (correspondant de la radio El-Bahia d'Oran) et homme de théâtre terrassé par une crise cardiaque samedi dernier, feu Djelloul Jeddi qui a laissé 7 orphelins. Il était âgé de 57 ans.

A. M.

tion avec l'Institut culturel italien d'Alger).

MUSÉE NATIONAL D'ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN- M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 septembre : Exposition de l'artiste Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 30 juin : 2^e Salon national de la photographie insolite.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

En collaboration avec l'Office Riadh El-Feth, la librairie La Renaissance organise une foire du livre du 15 mai au 15 août, tous les jours de 9h à 20h, au niveau 104.

CINÉMA

Dans le cadre de la célébration du 50^e anniversaire des relations diplomatiques entre l'Algérie et le Japon, l'ambassade du Japon organise un cycle de cinéma japonais du 23 au 30 juin.

A la filmathèque Mohamed-Zinet (OREF) : Aujourd'hui :

A 15h : *Ville de chaleur étouffante, Pays des cerisiers*

A 17h15 : *Happy F*